

littéraire, qui avait originé à Bethléem sous la direction de saint Jérôme, et qui fut généralisée par les bénédictins, elle eut pour résultat de conserver et de transmettre aux siècles futurs les travaux immenses des anciens auteurs profanes, et les écrits plus récents et non moins exposés à disparaître, des pères et des docteurs des premiers siècles de l'Eglise. Ce qui fait dire à Leibnitz que, sans les monastères, presque tous les manuscrits des anciens seraient perdus, et les sciences avec eux.

Non contents de travailler ainsi par eux-mêmes, les moines fondent des écoles attachées aux différents monastères, et dans lesquels tous étant admis sans distinction d'origine, de rang ou de fortune, apprirent les éléments des lettres et mêmes des sciences ; en même temps que s'établissaient, sous la direction des évêques, des établissements ou séminaires épiscopaux et paroissiaux pour la formation des clercs. Ces écoles allaient se développer, se perfectionner et devenir le noyau et le point de départ des créations universitaires que nous verrons éclore par la suite.

Les beaux arts ne sont pas moins redevables que les lettres pour leur conservation, à l'initiative et aux travaux des moines. Sans parler de la poésie qui fut l'apanage exclusif des monastères pendant une bonne partie du moyen âge, ni de la musique qui ne servit pendant longtemps que pour le chant de l'office, ni même de la peinture nous redisant les vies et miracles de leurs saints dans les enluminures des manuscrits, il faut admettre que l'architecture surtout fut tout entière abandonnée au génie des moines qui non seulement enseignèrent aux populations à se bâtir des maisons plus commodes, mais encore construisirent pour les fins d'industrie, de culture et de transport d'immenses et solides édifices.